

LES BALLETS SUÉDOIS

D'aucuns se demanderont peut-être pourquoi les Archives Internationales de la Danse ont été placées sous l'égide des Ballets Suédois et de leur prestigieux exécutant qui en fut l'âme agissante : Jean Borlin. C'est parce que les Ballets Suédois, de l'avis unanime, ont été la fulgurante éclaircie qui, bousculant les vieux poncifs de l'art chorégraphique, a infusé un sang nouveau à un art qui s'étiolait entre les barrières classiques ou traditionnalistes qui l'enserraient.

C'est aussi parce que M. Rolf de Maré a voulu prendre comme point d'appui l'époque où, entrant carrément en lice, il a librement fait élection de l'artiste qu'il jugeait digne par sa conscience et son talent d'être le prophète de cette religion nouvelle et qu'il l'a soutenu de tout le poids de sa collaboration agissante, effective et puissante.

Quiconque mesure le chemin parcouru, quiconque accepte les nouveaux dogmes mais se reporte aux principes essentiels, aux actes, doit comprendre la justesse de ce point de départ et combien une évolution vivante et neuve trouve son naturel abri sous le rayonnement de ce nom et du souvenir qui l'auréole.

Les Ballets Suédois, dirigés par Rolf de Maré, ont donné leur premier spectacle le 24 octobre

1920 et leur dernière création a eu lieu le 4 décembre 1924.

Chaque année, de 1920 à 1924, Jean Borlin et sa troupe montraient à Paris les réalisations scéniques d'une valeur considérable, véritables synthèses de toutes les recherches artistiques modernes. Peu de gens avaient l'indépendance d'esprit nécessaire pour juger cet effort en soi ; la plupart, les comparant avec d'autres compagnies existantes, telles que les Ballets Russes, eussent voulu qu'ils ne s'en distinguassent pas. On leur contestait le droit d'exister d'une

vie propre. Là où il devait y avoir effort et création, on voulait émulation.

Il est vrai que ni notre œil ni notre oreille n'étaient alors éduqués. C'était la période d'après-guerre. Ce qui avait existé n'avait plus loisir de subsister. Il se produisait partout des essais magnifiques et curieux ; un rythme singulier flottait dans l'air, imperceptible mais réel. Beaucoup d'artistes estimaient être parvenus à une formule

définitive. Le mérite *incontesté* — nous soulignons *incontesté* — des Ballets Suédois est d'avoir permis à nombre d'artistes de haute valeur la réalisation de leurs aspirations : et personne ne nous contredira si nous affirmons que les productions des Suédois ont profondément influencé le développement de la technique de la scène.

Effort magnifique et généreux, entretenu par une admirable ferveur, — il n'a pourtant pu être soutenu. Les amis et les défenseurs étaient peu nombreux et la critique, cet élément trop souvent stérile, ne désarma pas.

Aprement combattus par le plus grand nombre, ardemment défendus par une élite, leur disparition fut toutefois unanimement déplorée. La Compagnie de Rolf de Maré apportait chaque année une note, sans cesse re-

nouvelée, de rythmes et de couleurs. Chaque saison voyait apparaître une ou plusieurs compositions chorégraphiques inédites, résultat des recherches esthétiques contemporaines. Lors de leur disparition, une magnifique scène d'essais et de réalisations cessait donc d'exister.

Le jour où les Ballets Suédois disparurent, tout le monde s'aperçut du vide qu'ils laissaient.

Neuf années ont passé. L'œuvre de Rolf de Maré et de Jean Borlin n'est pas oubliée. On s'est aperçu que l'op-



Les Vierges Folles.

tique et la technique du théâtre avaient subi de profondes modifications, grâce aux étonnantes chorégraphies des Suédois. Et maintenant il n'y a pas un livre ni une revue — aussi bien en France qu'à l'étranger — s'intéressant à l'art de la scène qui ne leur consacre des études très circonstanciées.

Les Ballets Suédois ont été créés et ont vécu parce que telle était la volonté d'un jeune homme fervent de l'art : M. de Maré. Leur essor était nécessaire parce qu'à leur tête se trouvait un extraordinaire animateur : Jean Borlin.

Le Musée des Ballets Suédois

Devant les projets, les maquettes de décors, les costumes, exposés au Musée des Ballets Suédois, nous ne pouvions nous défendre d'une réelle émotion. Nous évoquions cette époque d'une psychologie si particulière et qui ne fut peut-être nulle part mieux représentée dans ses aspirations en apparence contradictoires, dans ses inquiétudes, ses enthousiasmes, son ardeur juvénile, ses audaces et son amour passionné de l'art, qu'au cours des cinq années (1920-1924) qui virent éclore la splendide théorie des Ballets Suédois.

Reportons-nous d'abord à la date initiale : 1920.

Les esprits encore frappés de la longue et douloureuse stupeur dans laquelle la guerre les avait plongés, se reprenaient peu à peu à la vie, à l'action et ne s'entretenaient plus que de résurrection. Leur confiance en l'avenir semblait sans bornes.

Les Ballets Suédois, éclatantes synthèses, correspondances subtiles entre toutes les formes de l'art — poésie, musique, peinture — allaient contribuer, par l'action et les réactions très vives qu'ils engendrèrent dès leur apparition, à recréer un état d'esprit complexe et singulièrement fécond, dans lequel l'exaltation des belles créations esthétiques et le goût de la fantaisie vont s'arroger une part considérable.

Ainsi assistions-nous à un radieux essor, à l'éclosion d'un néo-romantisme gonflé de sève, riche de substance, magnifiquement animé de vertus dynamiques.

Nous avons revu ces décors, ces costumes, ces interprétations, dont certains furent accueillis par des bordées de coups de sifflet, ce qui n'est rien, mais aussi par un luxe de critiques furieusement incompréhensives, ce qui est plus grave.

Nous feuilletons ces documents étalés derechef sous nos yeux. Le public accouru les contemple avec intérêt. Nul ne songe à en rire ni à s'en montrer choqué. Une optique nouvelle a été créée. Nous avons admis ces formes et, depuis, bien d'autres audaces.

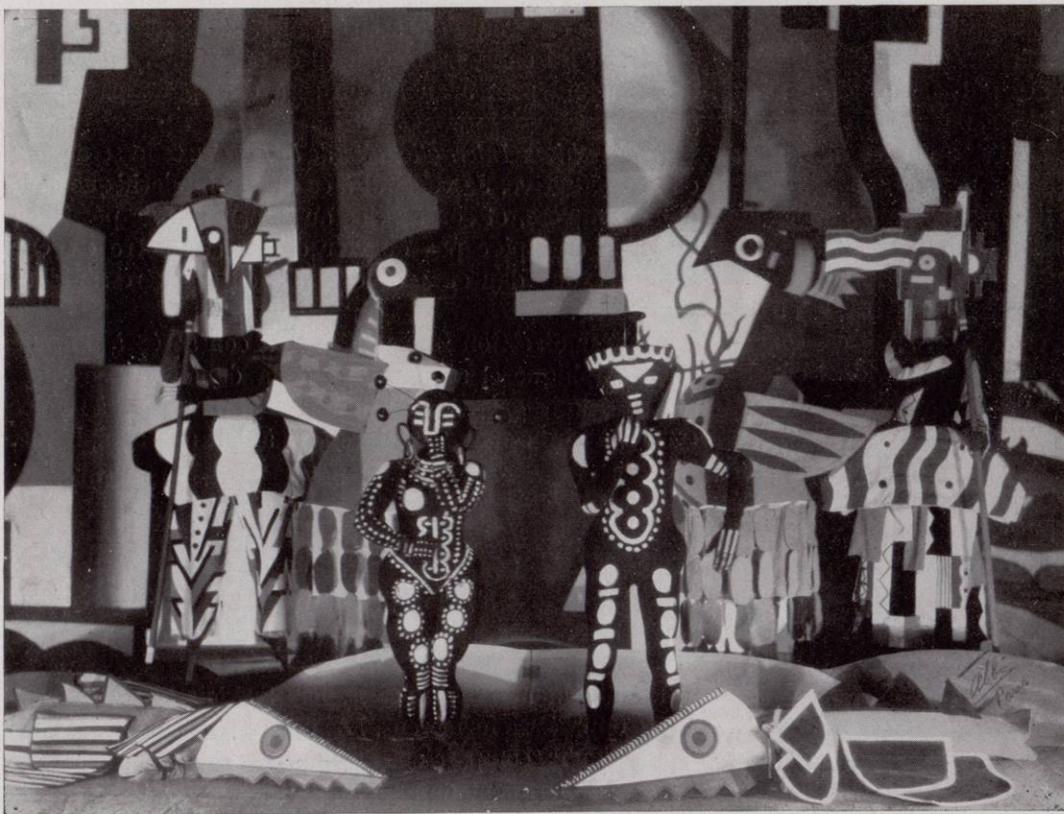
Les conceptions picturales et décoratives exprimées avec force par l'ensemble des Ballets Suédois, ne les avons-nous pas vu triompher à l'Exposition de 1925 qui contribua à leur propagation et rendit possible leur acclimatation ?

Rien que pour avoir contenu en germe les idées ou les symboles dont nos esprits se sont depuis, à l'envi, sustentés, les Ballets Suédois mériteraient d'être longuement examinés.

Il est bien certain que se dégage de l'examen rétrospectif de cette admirable progression de ballets pour la plupart si différents les uns des autres, et d'inspiration et de tendances, l'impression qu'ils ont joué un rôle, beaucoup plus considérable qu'on ne l'avait supposé, dans l'histoire des arts scéniques contemporains.

Ils ont servi — qu'on nous passe le mot quelque peu pédant — à polariser, à fixer les idées éparpillées dans l'air. Ils leur ont donné corps et vie et nous pouvons noter la persistance de formes aujourd'hui agréées de tous qui, sans eux, ne se fussent pas manifestées.

Pourquoi faut-il que le regret nous poigne de ne pouvoir être les acteurs d'un mouvement ayant semblable envergure et manifestant une aussi étonnante puissance créatrice ?



La Création du Monde.

Une phase de l'activité de M. Rolf de Maré avait pris fin avec le dernier spectacle des Ballets Suédois. L'homme s'arrêtait devant les réalisations qui dépassaient les possibilités du moment, mais son invincible amour de la danse restait intact et vivace.

Il avait mesuré d'un regard clairvoyant les répercussions qu'une secousse aussi profonde devait amener et il se tenait prêt à en magnifier l'essor.

C'est ainsi que le moment vint où il anima au Théâtre des Champs-Élysées les représentants les plus qualifiés des écoles jeunes, sans distinction de nationalité ni de tendance. Et c'est ainsi que pour fixer les manifestations d'un art de tous les temps — le passé n'est que la préparation de l'avenir — il fut amené à créer ces Archives Internationales de la Danse.

C'est à cet homme-là qu'il appartenait de nous dire le sens profond de cette évolution.

Revenus d'Amérique, Borlin et moi nous nous trouvions devant un ballet ultra-moderne.

Relâche nous dépassait tous. Cette formule était contraire à notre esprit nordique. Si le ballet devait s'engager dans cette voie, nous, Scandinaves, nous ne pouvions plus, comme auparavant, servir « humblement » l'art. Cependant un recul n'était plus possible ; eût été une inconséquence de ma part ; mais un pas en avant était inévitablement néfaste pour nous. Nous étions dans une impasse : il nous était impossible d'avancer, de persister dans la voie qui s'ouvrait devant nous ; impossible également de retourner en arrière. Nous avions jusqu'alors senti le souffle qui animait la vie moderne en la traduisant de notre mieux par des danses ; mais nous étions arrivés au moment décisif où sa cadence devenait contraire à notre rythme intérieur.

Il est vrai que certains écrivains, musiciens et peintres, m'avaient soumis des œuvres des plus intéressantes. De tout mon désir j'aspirais à les réaliser, mais la réalité matérielle s'opposa à mes projets. La lutte contre le public, contre la critique et même contre ma troupe devenait féroce. Il était certain que le public nous bouderait et que nous danserions devant un nombre restreint d'amis, avec un personnel limité, car beaucoup de membres de ma troupe avaient déclaré leur ferme intention de m'abandonner si nous persistions dans cette voie. Dans ces conditions, les sacrifices et les risques matériels pouvaient dépasser mes possibilités.

D'autre part, jetant un regard en arrière et examinant le chemin parcouru, je vis que j'avais créé une œuvre qui avait un commencement et un aboutissement. Il aurait été insensé pour moi d'aller plus loin. Peut-être avais-je été un précurseur ; personne toutefois ne pouvait me reprocher de n'avoir pas été un réalisateur.

Après des batailles acharnées, j'avais peut-être ouvert la voie à autrui. J'estimai être en droit de me retirer et d'attendre à mon tour le continuateur.

Le 17 mars 1925, après une morne soirée donnée à Épernay, la troupe fut dissoute.

Les Ballets Suédois avaient cessé d'exister.

Renonçant à un moyen d'expression et d'interprétation, je n'abandonnais pas la danse pour cela ; bien loin

de là. Quand, à la suite de la disparition des Ballets Suédois, je créai l'Opéra-music-hall des Champs-Élysées, je fis passer sur cette scène un grand nombre de danseurs que Paris connaissait mal ou pas du tout : Joséphine Baker, La Menzelli, Marie Valente, Grâce Christie, Elsie Janis, Escudero, Harry Reso, d'autres encore, et d'excellentes troupes de ballet.

Anna Pavlova me fit l'honneur d'accepter un engagement et elle dansa ainsi pour la première fois dans un music-hall à Paris.

Devant ce public de music-hall aussi, Jean Richepin, Maurice Rostand, Colette, Paul Fort, voulurent bien dire leurs poèmes, et Cécile Sorel accepta de paraître sur ma scène. Et l'on se souvient que les plus grands artistes parisiens y jouèrent dans des sketches.

Lorsque j'eus cessé toutes relations avec le théâtre des Champs-Élysées, je continuai à m'intéresser à la danse, mais seulement en spectateur, jusqu'à ce que j'eusse conçu un projet qui pouvait être d'une grande utilité aussi bien pour les danseurs et les chorégraphes que pour les érudits et les chercheurs.

Lorsque je dirigeais les Ballets Suédois, mes collaborateurs et moi éprouvions de grandes difficultés pour rassembler la documentation qui nous était nécessaire. Nous devions faire le tour des bibliothèques de Paris, parfois nous déplacer à l'étranger. Nous ne savions pas toujours comment chercher tel ou tel ouvrage, tel ou tel costume ; et nous connaissions mal les différents systèmes de classement ou de fiches. Bref, mille difficultés surgissaient, entraînant une perte de temps appréciable et une fatigue supplémentaire.

Je mentionnerai ici que quelques élèves de Jean Borlin et quelques amis des Ballets Suédois et de leur regretté animateur ont voulu s'associer à moi. Ainsi sera fondé un prix pour les danseurs et danseuses débutants, cependant qu'un grand prix Jean Borlin sera créé pour les chorégraphes.

Les *Archives Internationales de la Danse*, telle sera mon œuvre définitive. Je veillerai à ce que la bibliothèque soit aussi complète, et son service aussi parfait que possible ; et je ne désespère pas de voir défiler sur notre « scène d'essai » des danseurs et des danseuses intéressants et personnels.

Enfin une section importante sera consacrée à l'étude ethnographique et sociologique de la danse.

Et je serai sincèrement heureux, si j'arrive ainsi à rendre service à tous ceux qui s'intéressent à l'art chorégraphique.

ROLF DE MARÉ.

Appréciations

Devant la hardiesse des Ballets Suédois plusieurs courants opposés se formèrent. Les uns regrettaient les Ballets Russes qu'ils comparaient aux suédois sans déceler ce que ceux-ci apportaient de neuf ; d'autres niaient toute initiative à des artistes si jeunes, d'autres enfin s'enthousiasmaient pour leur culture et pour leurs réalisations.

Le maître sculpteur Bourdelle fut un des premiers à saluer « les frises belles comme des métopes de temple, vivantes comme des âmes sculptées, des splendides Ballets Suédois. » — Jean Borlin peint et sculpte dans l'espace et c'est bien l'école profonde que la danse comprise ainsi, où peintres, sculpteurs, architectes et musiciens semblent créer le chant de leurs esprits unis. C'est avec joie que j'écris cette page brève. Je la voudrais telle un rameau avec des fruits d'or pur et la saveur des fleurs. »

Henri Duvernois, rend hommage à Jean Borlin et Rolf de Maré, en les nommant des « bienfaiteurs, qui mettent la lumière de la féerie dans le brouillard de notre vie quotidienne. »

M. Marcel Achard se plaît à reconnaître en Jean Borlin quelque chose de plus qu'un danseur même : « l'artiste qui a su amalgamer le ballet et la pantomime » tandis que M. Gérard Bauer parlant « du goût à la fois novateur et traditionnel » de Rolf de Maré et de Jean Borlin, les loue de s'être adressés à des peintres et à des musiciens français.

Gabriel Boissy, demande : « Y a-t-il, dans l'histoire du théâtre, un autre exemple d'un groupe d'artistes se transportant dans un pays étranger et y collaborant avec ses peintres, ses musiciens, ses poètes, avec autant de feu, d'application, de succès et de désintéressement ? »

René Bizet, déclare que pour « les réalisations remarquables » des Ballets Suédois, « nous leur devons notre admiration et notre reconnaissance ».

On ne peut ignorer les sagaces critiques de F. Divoire. Il applaudit particulièrement à la propagande accomplie à l'étranger par la présentation d'œuvres françaises et il conclut : « Ils ont fait connaître l'art français où il peut se répandre, je veux dire : hors de France ».

Le peintre J.-E. Blanche, a mis son intelligence critique au service des Ballets Suédois, en écartant toute comparaison avec les Ballets Russes, car, dit-il, « nous sommes en présence d'une création originale, d'interprètes excellents, d'œuvres fraîches et hardies ». C'est l'impression que ressentit aussi M. Jules Bertaut qui, sensible à toutes les formes du beau, le fut à la science de Jean Borlin et prédit l'influence de son œuvre dans l'art chorégraphique : « L'apparition de ce grand artiste et celle des Ballets Suédois ont été la surprise merveilleuse d'après-guerre qui exercera sur le goût du public la même influence originale que les Ballets Russes ont déterminée. »

MM. Raoul Brunnel, Francis Poulenc, Albert Roussel,

se joignaient en toute sincérité à ces hommages, justifiés en ces termes par M. Walter Straram : « M. Rolf de Maré ne s'est pas contenté de faire jouer des ouvrages existants, mais en commandant aux musiciens de nouvelles partitions, il a contribué à créer une émulation et un mouvement. »

La force vitale des Ballets Suédois ne pouvait pas ne pas toucher toute une autre catégorie d'artistes : les cinéastes.

A une époque où le cinéma avait initié les spectateurs à la beauté du geste, les Ballets Suédois montrèrent mieux encore tout ce que ce mode d'expression pouvait apporter à l'art pour traduire des conceptions restées jusqu'alors inédites.

M. C.



Jean Borlin dans *Schéherazade*, costume de Bakst.
(Coll. A. I. D.)

J'ai appris avec un vif regret la mort de Jean Borlin. J'ai gardé, ainsi que mon ami Darius Milhaud, un souvenir ému et reconnaissant de mes rapports avec les Ballets Suédois et avec l'excellent artiste dont nous déplorons la fin prématurée. Après beaucoup d'années écoulées, bien des personnes, rencontrées aux quatre coins du monde, m'ont dit que la représentation de *L'Homme et son désir* au théâtre des Champs-Élysées leur avait laissé une impression ineffaçable.

Il est rare que des auteurs qui dans le domaine du ballet s'avancent hors des chemins battus aient été accueillis et interprétés avec autant d'intelligence et de bonne volonté. Personnellement l'expérience des Ballets Suédois a été pour moi pleine de leçons fructueuses.

Paul CLAUDEL.

Création des Ballets Suédois

25 Octobre 1920 :

JEUX. Musique de Claude Debussy. Décor de Bonnard.
IBERIA. Scènes espagnoles en trois tableaux. Musique d'Albeniz. orchestrée par M. D. E. Inghelbrecht. Décors et costumes de M. Steinlen.
NUIT DE SAINT-JEAN. Ballet de M. Jean Borlin. Musique de M. Hugo Alfven. Rideau, décors et costumes de M. Nils de Dardel.

8 Novembre 1920 :

MAISON DE FOUS. Drame de M. Jean Borlin. Musique de M. Viking Dahl. Décors et costumes de M. Nils de Dardel.

LE TOMBEAU DE COUPERIN. FORLANE, MENUET, RIGAUDON. Musique de M. Maurice Ravel. Décors et costumes de M. Laprade.

18 Novembre 1920 :

EL GRECO. Scènes mimées de M. Jean Borlin. Musique de M. D. E. Inghelbrecht. Composition de M. Jean Borlin. Décors et costumes d'après les tableaux d'El Greco. Décor exécuté par M. Mouveau.

DERVICHES. Danse de M. Jean Borlin. Musique de M. Glazounoff. Décors de M. Mouveau. Costumes de M. Jean Borlin.

LES VIERGES FOLLES. Ballet-pantomime de M. Kurt Atterberg. Musique de M. Kurt Atterberg, sur des airs suédois. Décors et costumes de M. Einar Nerman.

15 Février 1921 :

LA BOITE A JOUJOUX. Ballet de M. André Hellé. Musique de Claude Debussy, orchestrée par M. André Caplet. Décor et costumes de M. André Hellé.

6 Juin 1921 :

L'HOMME ET SON DÉSIR. Poème plastique de M. Paul Claudel. Musique de M. Darius Milhaud. Chorégraphie de M. Jean Borlin. Décors et costumes de M^{me} Parr.

18 Juin 1921 :

LES MARIÉS DE LA TOUR EIFFEL. Spectacle de M. Jean Cocteau. Musique de M^{lle} Tailleferre, de MM. Georges Auric, Arthur Honegger, Darius Milhaud et Francis Poulenc. Décors de M^{lle} Irène Lagut. Costumes de M. Jean Hugo. Masques peints par M. Jean Hugo.

20 Novembre 1921 :

DANSGILLE. Musique de M. Bigot sur des airs populaires suédois. Décors d'après un vieux tableau suédois du Musée du Nord de Stockholm. Véritables costumes nationaux.

20 Janvier 1922 :

SKATING RINK. Poème de M. Canudo. Musique de M. Arthur Honegger. Chorégraphie et mise en scène de M. Jean Borlin. Rideau, décor et costumes de M. Fernand Léger.

25 Mai 1923 :

MARCHAND D'OISEAUX. Ballet de M^{me} Hélène Perdriat. Musique de M^{lle} Germaine Tailleferre. Décor et costumes de M^{me} Hélène Perdriat.

OFFERLUNDEN. Ballet-pantomime de M. Jean Borlin. Musique de M. Algot Haquinus. Décor et costumes de M. Gunnar Hallstrom.

25 Octobre 1923 :

LA CRÉATION DU MONDE. Ballet nègre de M. Blaise Cendrars. Musique de M. Darius Milhaud. Rideau, décor et costumes de M. Fernand Léger.

WITHIN THE QUOTA. Ballet de M. Gerald Murphy. Musique de M. Cole Porter. Décors et costumes de Gerald Murphy.

19 Novembre 1924 :

LE ROSEAU. Ballet tiré d'un conte persan. Musique de Daniel Lazarus. Décors et costumes d'après des miniatures persanes.

LE PORCHER. Tiré d'un conte d'Andersen. Musique sur de vieux airs suédois. Chorégraphie de M. Jean Borlin.

LE TOURNOI SINGULIER. Ballet tiré d'une œuvre de Louise Labé. Musique de M. Roland Manuel. Décors et costumes de M. Foujita.

LA JARRE. Ballet d'après M. Luigi Pirandello. Musique de M. Alfredo Casella. Décor et costumes de M. Giorgio di Chirico.

27 Novembre 1924 :

RELACHE. Ballet instantanéiste en deux actes et un entr'acte cinématographique et la queue du chien de Francis Picabia. Musique de M. Erik Satie. Décors de M. Picabia. Entr'acte cinématographique de M. René Clair.

ITINÉRAIRE DES BALLETS SUÉDOIS

1920

Paris, Londres.

1921

Paris, Barcelone, Valence, Madrid, Valladolid, Bilbao, Santander, La Corogne, Ferrol, Orense, Vigo, Pontevedra, Santiago, Bruxelles, Paris, Roubaix, Douai, Valenciennes, Lille, Orléans, Nantes, Le Mans, Rochefort, Limoges, Périgueux, Bordeaux, Pau, Tarbes, Carcassonne, Cette, Nîmes, Montpellier, Narbonne, Toulouse, Perpignan, Béziers, Avignon, Nice, Nîmes, Saint-Étienne, Dijon, Troyes, Nancy.

1922

Paris, Berlin, Vienne, Budapest, Berlin, Cologne, Dusseldorf, Hambourg, Stockholm, Besançon, Montreux, Genève, Lausanne, Évian, Aix-les-Bains, Dijon, Le Havre, Trouville, Cabourg, Caen, Cherbourg, Paramé, Rennes, Saint-Nazaire, La Rochelle, Fouras, Royan, Arcachon, Biarritz, Angoulême, Malmoë, Copenhague, Helsingborg, Göteborg, Oslo, Londres, Brighton, Hull, Newcastle, Glasgow.

1923

Étampes, Milan, Brescia, Gênes, Florence, Forli, Ravenne, Pesaro, Bologne, Vérone, Udine, Trieste, Goerz, Venise, Trévise, Vicence, Mantoue, Modène, Plaisance, Turin, Paris, New-York, Philadelphie, Washington, New-York.

1924

Easton, Reading, Allentown, Scranton, Harrisburg, Wilmington, York, Lebanon, Williamsport, Wilkesbarre, Albany, Geneva, Oswego, Syracuse, Rochester, Utica, Batavia, Elyria, Toledo, Lima, Dayton, Columbus, Cochocton, New-Philadelphia, Newcastle, Cumberland, Altoona, Allentown.

1925

Paris, Bruxelles, Namur, Brest, Lorient, Rennes, Le Mans, Nantes, Angers, Nantes, Saint-Nazaire, La Rochelle, Angoulême, Limoges, Brive, Arcachon, Bordeaux, Bayonne, Pau, Toulouse, Nice, Menton, Grasse, Cannes, Saint-Raphaël, Toulon, Hyères, Salon, Marseille, Avignon, Lyon, Dijon, Troyes, Épinal, Verdun, Épernay.

TABLEAU DES REPRÉSENTATIONS

N ^o d'ordre	BALLETS	1 ^{re} saison	2 ^e saison	3 ^e saison	4 ^e saison	5 ^e saison	Total
1	Les Vierges Folles.....	140	73	69	71	22	375
2	Divertissements.....		75	155	87	39	356
3	Chopiniana.....	96	82	107			285
4	Boîte à Joujoux.....	51	52	139	34	4	280
5	Nuit de Saint Jean.....	134	21	43	55		253
6	Dansgille.....		76	104	27	35	242
7	El Greco.....	102	27	43		4	176
8	Le Tombeau de Couperin..	102	30	35			167
9	Iberia.....	63	28	13			104
10	Marchands d'Oiseaux...			28	22	43	93
11	Within the Quota.....				69		69
12	L'Homme et son désir...	17	19	10	10		56
13	Derviches.....	53					53
14	Skating-Rink.....		17	15	14		50
15	Le Porcher.....					38	38
16	La Maison de Fous.....	30	7				37
17	Jeux.....	29	2				31
18	Les Mariés de la Tour Eiffel.....	10	8	9	3	20	50
19	La Jarre.....					13	13
20	Relâche.....				3	9	12
21	La Création du Monde...					11	11
22	Le Roseau.....					10	10
23	Le Tournoi Singulier...						5
24	Offerlunden.....			5			5
		827	517	775	395	252	2766